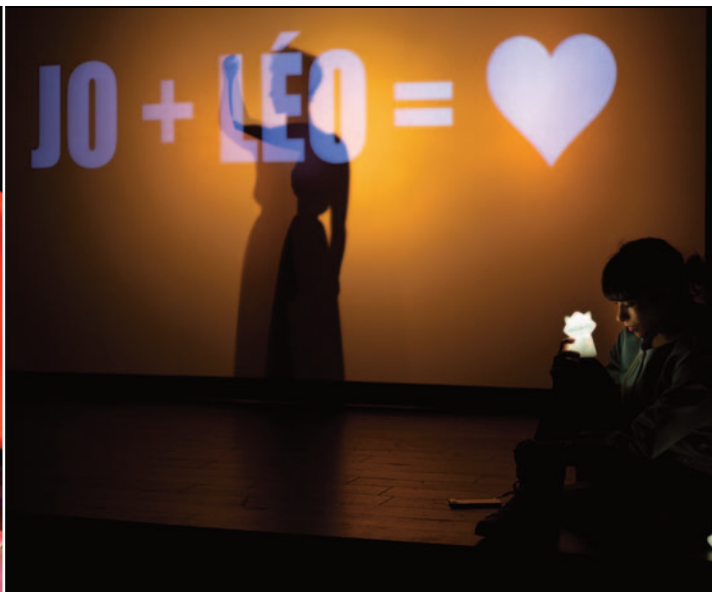




EXTRAITS DE PRESSE 2023

Scène Conventionnée d'Intérêt National
Art, Enfance, Jeunesse



JEUNE PUBLIC

Le festival Momix 2023 arrive !

Avec un petit décalage par rapport aux années précédentes, la billetterie de Momix sera ouverte à partir du 12 décembre. L'édition 2023 du festival international jeune public de Kingersheim se déroule du 26 janvier au 5 février. À l'affiche, 43 spectacles à Kingersheim et dans les lieux partenaires.

■ **Ce qui change**

Dans un contexte budgétaire contraint - la Ville de Kingersheim a retiré 100 000 € au Créa en 2022 et autant à sa subvention de 2023 -, Philippe Schlienger a été obligé de réduire la voilure du festival Momix, dont le budget global tourne autour de 600 000 €. Avec 43 spectacles différents dont 16 créations, Momix demeure cependant une belle vitrine de la scène contemporaine jeune public. Grâce au soutien de l'État (Drac), la Région et la Collectivité européenne d'Alsace qui ont con-

cédé « une aide exceptionnelle » pour sauver le festival 2023, dont le montant global s'élève à 75 000 €.

« À Kingersheim même, on a renoncé à deux sites, l'école de la Strueth et le Village des enfants. On aura une dizaine de spectacles en moins par rapport aux éditions précédentes, 23 au total », indique le directeur. Dans la ville même, Momix se déclinera donc à l'Espace Tival, au Hangar, à la salle Cité-Jardin et au Créa.

« On a renoncé aussi au Salon Pro-Art, qui permettait aux professionnels de rencontrer des compagnies souhaitant présenter des créations en cours. »

Ces échanges pourront avoir lieu de façon plus informelle aux Sheds, le restaurant associatif de Kingersheim reste le QG du festival où tous les festivaliers, compagnies, spectateurs, professionnels, peuvent venir pour se sustenter.



Philippe Schlienger, qui quitte ses fonctions au Créa de Kingersheim en avril 2023, signe son dernier festival Momix. Photo L'Alsace/F.M.

■ **Sans focus mais très breton**

Pas de focus géographique pour cette édition 2023, on sort d'une période Covid peu propice aux rencontres avec de nouveaux partenaires. Mais Momix accueille tout de même plusieurs compagnies bretonnes, le fruit d'un long compagnonnage artistique. C'est la dernière édition de Philippe Schlienger, qui prend officiellement sa retraite en avril, et c'est (presque) un hasard, mais Momix 2023 commence et se termine avec deux compagnies qui ont fait les grandes heures du festival.

« Je suis très heureux d'accueillir en ouverture, les 26 et

27 janvier, la nouvelle création de la compagnie Tro-Héol, *Everest*, une histoire un peu surréaliste de Stéphane Jaubertie. Les comédiens marionnettistes sont les élèves sortants de l'école de Charleville-Mézières. »

En clôture le 5 février, le public retrouvera une autre compagnie fidèle à Momix, l'inénarrable Bob Théâtre, avec un « seul en scène » de son enfant terrible de directeur, comédien, auteur et metteur en scène Denis Athimon. Dans son dernier spectacle *Rencontre avec Michel B.*, il nous plonge dans les confidences d'un tueur en série...

■ **Les fidèles et les nouvelles**

En plus de trente ans, le festival a tissé des liens étroits avec certaines compagnies. Outre Tro-Héol et le Bob, on retrouvera Renaud Herbin (*À qui mieux mieux*, + 3 ans), les Belges de 4Hoog (*L'Agneau*, + 3 ans), Arts et Couleurs (*Jusqu'à l'os*, + 4 ans), Luc Amoros (*Vite, un selfie !*, + 7 ans), La Mandarine blanche (*Des larmes d'eau douce*, + 9 ans), Olivier Letellier (*Le théâtre du pissenlit*, + 9 ans, partenariat Filature de Mulhouse), La Mâchoire 36 (*Disparaître : fantômes !*, + 10 ans), l'Oiseau-Mouche (*Bouger les lignes*, + 9 ans, parte-

nariat Espace 110 d'Illzach). Seize compagnies viennent aussi pour la toute première fois à Momix. Parmi les nouveaux visages, celui de Marie Burki, jeune femme originaire de Didenheim, qui, enfant, a été spectatrice de Momix, a suivi un cursus théâtral à Bruxelles, est revenue au Créa en 2021 pour un stage, a fondé sa propre compagnie baptisée Au détour du Cairn et a remporté, lors des dernières Rencontres de Huy en Belgique en 2022 (une référence dans le métier), deux prix pour son spectacle *Dominique toute seule* (+ 7 ans)...

■ **Les locaux de l'étape**

Cette édition sera aussi celle qui accueillera deux créations des deux « Anne-Laure », profs de théâtre au Créa, celle d'Anne-Laure Walger-Mossière (lire ci-dessous) et celle d'Anne-Laure Hagenmüller, l'adaptation du livre *Battre le ciel* de Gilles Baum, auteur qui vit et travaille à Kingersheim. Il sera deux fois à l'honneur d'ailleurs, avec une autre adaptation théâtrale d'un de ses ouvrages, *Fechamos*, jouée à l'intérieur du musée Victor-Schoelcher à Fessenheim.

Frédérique MEICHLER

RÉSERVER La billetterie du festival Momix 2023 ouvre le lundi 12 décembre : en ligne et sur place aux heures d'ouverture du Créa, 27 rue de Hirschau 68260 Kingersheim. Tél. 03.89.57.50.57.

PLUS WEB Plus de photos sur nos sites www.lalsace.fr et www.dna.fr



En ouverture du festival, la nouvelle création de la compagnie bretonne Tro-Héol, « Everest », avec des jeunes comédiens marionnettistes de l'école de Charleville-Mézières. DR

L'ALSACE — DECEMBRE 2022

« Les Séparables », création maison

La toute première représentation publique de la pièce *Les Séparables*, de Fabrice Melquiot, mise en scène par Anne-Laure Walger-Mossière, a eu lieu fin novembre à l'Espace Tival à Kingersheim. Cette création de la directrice de Dorliss et C^o qui enseigne également le théâtre au Créa de Kingersheim, sera présentée au cours du festival Momix. Le spectacle est coproduit par Les Dominicains de Guebwiller.

« C'est une sortie de résidence, pas tout à fait la première », annonce Anne-Laure Walger-Mossière juste avant la représentation publique

des *Séparables*, tout en remerciant le public d'être bien là, nombreux. « Pour nous, c'est une question de vie ou de mort. Nous les artistes, si on ne joue pas, on meurt... Merci de nous rendre vivant ! »

Sur son cheval de bois, Romain (Loïc Boigeol) raconte de quoi sa vie d'enfant est faite, ses échappées belles dans son monde imaginaire peuplé de cow-boys, de bisons, de grands espaces, de conquêtes, de courage. Son monde à lui qui occupe la place vide laissée par des parents, trop occupés à « être amoureux ». Un amour exclusif qui laisse souvent Romain

livré à lui-même. L'écriture à hauteur d'enfance de Fabrice Melquiot décrit avec la légèreté de l'humour, mais aussi sans détour, la solitude d'un enfant qui grandit dans un univers familial où l'adulte est absent.

L'expérience de l'altérité

Surgissant de sa boîte, Sabah (Murielle Bouillaud) conte un univers tout différent où la famille est un rempart contre les agressions extérieures, celle d'un monde où on n'est pas accueilli quand on porte la marque de l'étranger. Elle, c'est une Sioux, une vraie,

avec une plume dans sa chevelure, déterminée et combative. Quand elle sera grande, elle sera libre.

Dans ce *Roméo et Juliette* d'aujourd'hui planté au cœur d'un quartier populaire, les protagonistes, qui ont l'âge des premiers questionnements sur leur rapport au monde et à l'altérité, vont d'abord se toiser avant de s'apprivoiser. Ils partagent le même rêve d'absolu, mais pour faire un bout de chemin ensemble, doivent s'affranchir de l'esprit étriqué des adultes, surmonter les préjugés de leurs parents respectifs.

La scénographie efficace, qui mêle quelques éléments de décors, de la vidéo et du son, permet de voyager judicieusement dans l'espace et le temps.

Fabrice Melquiot, qui a beaucoup écrit pour la jeunesse et les adolescents, ne triche pas avec la réalité d'une société contemporaine parfois mortifère qui trop souvent sépare. La pièce n'est pas un conte et son titre même porte en lui d'ailleurs une dose de pessimisme. Romain et Sabah, héros *séparables*, suivent chacun leur propre chemin, comme si les rails bien parallèles de leur éducation leur imposaient de ne jamais se rejoindre. Mais parfois, dans les forêts profondes, il arrive que les rails disparaissent sous les herbes folles.

F.M.



Dans le cadre de son partenariat avec le festival Momix, la bibliothèque centrale de Mulhouse accueillera une expo dédiée au livre « Anna qui chante » de l'illustratrice strasbourgeoise Éloïse Rey. Illustration Éloïse REY



José Parrondo est l'auteur de l'affiche de l'édition 2023 de Momix. DR



Le spectacle a été présenté au public en sortie de résidence le 24 novembre dernier à Kingersheim. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

NOVO — DECEMBRE 2022

LA FIN D'UNE ÉPOQUE

Par Aurélie Vautrin



Dominique toute seule (Programmation Momix 2023) © Margot Briand

APRÈS PLUS DE 30 ANS D'EXISTENCE, LE FESTIVAL MOMIX SE TARGUE D'ÊTRE UNE RÉFÉRENCE INTERNATIONALE DANS LE DOMAINE DU « SPECTACLE JEUNE PUBLIC ». AUX COMMANDES DU NAVIRE DEPUIS LE DÉBUT OU PRESQUE, PHILIPPE SCHLIENGER TIRE SA RÉVÉRENCE À LA FIN DE L'ÉDITION 2023... RENCONTRE.

NOVO — DECEMBRE 2022

Que retenir de ces trente dernières années ?
Beaucoup de choses ! Déjà, j'ai vu le festival se transformer et, de manière générale, l'approche du « spectacle jeune public » se modifier dans la société. D'ailleurs, j'ai souvent lutté contre cette appellation restrictive, « jeune public ». Pour moi, l'idée a toujours été de présenter des productions qui s'ouvraient à toutes les générations. Des spectacles portés par des artistes dont la volonté était de toucher l'enfance, avec une vraie exigence. Or il y a trente ans, la dimension la plus naturelle du spectacle vivant en direction de la jeunesse, c'était uniquement le théâtre - et il n'était pas valorisé dans les établissements officiels, loin de là. Alors qu'aujourd'hui, tous les CDN, les centres chorégraphiques, etc., proposent une programmation jeune public !

Momix a été un précurseur ?

Je crois qu'on peut le dire, oui, même si on a pris des chemins de traverse. Aussi dans notre approche pluridisciplinaire et cette volonté de ne pas se cantonner à une forme plutôt qu'à une autre - d'ailleurs le mouvement artistique s'est depuis ouvert à toutes les esthétiques, cirque, marionnettes etc. Je crois que toutes les dimensions qui englobent le spectacle - la scénographie, la lumière, l'adaptation d'un texte, l'énergie sur un plateau - se sont totalement développées : les équipes artistiques créent des spectacles de façon beaucoup plus impliquée qu'il y a une trentaine d'années. Des spectacles qui ne sont plus cantonnés aux établissements historiques : les artistes investissent à présent des lieux tiers, des écoles, des préaux, des médiathèques. Dans un sens, Momix a sans doute participé à tout cela. Et puis bien sûr, il y a la dimension internationale qu'a prise le festival ! On est devenu un lieu de repérage pour les autres structures culturelles du pays, autant pour les compagnies françaises que pour les troupes étrangères.

Le festival a toujours eu cette fonction de « tremplin » ?

Pas au début, non, c'est le travail de trente années qui a permis de développer cette notion de « label ». Aujourd'hui, Momix est un lieu de visibilité pour les compagnies. Cet effet de levier est primordial, car ce qui manque le plus souvent aux créations, françaises ou étrangères d'ailleurs, c'est d'être vues par un nombre conséquent de programmeurs. Momix permet ça.

— *j'ai souvent lutté contre cette appellation restrictive, « jeune public ». Pour moi, l'idée a toujours été de présenter des productions qui s'ouvraient à toutes les générations.* —

Au vu de la conjoncture actuelle, comment s'est montée l'édition 2023 ?

Disons que l'on a dû faire preuve d'un peu de réalisme afin de pouvoir maintenir l'esprit du festival dans un contexte contraint. Cela s'est traduit par une programmation légèrement réduite mais en gardant une vingtaine de lieux partenaires autour de Kingersheim, Mulhouse, Dijon, Fessenheim. La pluralité des lieux, c'est l'essence même de Momix : présenter des projets ambitieux pour les théâtres, et des spectacles adaptés aux communes plus modestes. J'ai toujours été sensible à cela - travailler avec toutes les échelles de partenaires pour que l'idée puisse irriguer. Semer des graines.

Qu'en est-il de la suite ?

Ce qui est certain, c'est que l'empreinte de Momix dans le territoire est forte, et que les différentes institutions qui soutiennent le projet sont toutes totalement convaincues de l'intérêt de garder un événement comme celui-ci sur le territoire. On peut donc espérer un bel avenir pour le festival, même s'il faudra peut-être penser à une structure revisitée - car finalement, en période de manque de moyens, la solution, c'est sans doute de se regrouper et de collaborer encore plus.

— **MOMIX**,
festival du 26 janvier au 5 février
à Kingersheim et autres lieux
www.momix.org

PICCOLO — DECEMBRE 2022



MARC GIROT

Je suis tigre, Groupe Noces Danse Images

🗨️ FESTIVAL

Deux week-ends pros pour Momix

La 32^e édition de Momix se déroulera du 26 janvier au 5 février, dans une configuration réduite en raison des baisses successives de la subvention municipale. La programmation a en effet été réduite d'environ un tiers par rapport au projet initialement imaginé par Philippe Schlienger et son équipe. Les parcours professionnels sont prévus les 28 et 29 janvier, puis 4 et 5 février. Sont ainsi annoncés une rencontre professionnelle sur le thème « Comment prendre soin de la jeunesse ? » – un projet porté par Scènes d'enfance-Assitej France, TiGrE - réseau Jeune Public Grand Est et l'Agence Culturelle Grand Est – le dimanche

29 janvier, un temps d'échange artistique conçu par l'Agence culturelle Grand Est, le 5 février, et une formation Preac sur le thème « adolescence et spectacle vivant » (du 1^{er} au 3 février). La plateforme de la jeune création franco-allemande abordera la question « Un corps : des personnages » sur les techniques de mime et écriture d'histoires sans paroles où le corps se met en scène (27 janvier - 3 février). Côté programmation, on découvrira *À qui mieux mieux* (Renaud Herbin – L'Étendue), *L'Agneau* (4Hoog – Belgique), *Kish Kush* (Teatrodistinto – Italie) ou encore *La Chambre d'eaux* (Marie Barbotin). ■ **CYRILLE PLANSON**



POLY — JANVIER 2023



Je suis tigre - Groupe Noces Danse Images © Marc Ginot

Chant du cygne ou renaissance du phénix ?

Le 32^e festival international jeune public **Momix** pourrait être le dernier sous cette forme, à Kingersheim. Retour sur une édition audacieuse, malgré des baisses drastiques de subventions.

Par Thomas Flagel

Pour ses derniers mois à la tête du Créa de Kingersheim, qu'il dirige depuis 1992, Philippe Schlienger ne pensait pas vivre une telle tempête. Avant de partir à la retraite, il aura dû se battre pour la survie de son rendez-vous étandard, Momix, l'un des plus importants en France. Il croyait pourtant avoir fait le plus dur en temps de Covid, mais c'était sans compter sur une coupe sèche de 100 000 euros de la subvention municipale, soit « la moitié de sa contribution au festival international jeune public, dont le budget est de 600 000 euros ». À l'automne, le commissaire aux comptes donnait 15 jours à la structure pour trouver l'équilibre malgré cette baisse. Après les douloureuses fermetures du Théâtre Gérard Philipe à Frouard (2018), l'abandon de toute ambition au Théâtre de Lunéville après le choix par la municipalité de déconventionner La Méridienne en 2020 et le fauchage de toute la saison de La Machinerie 54 à Homécourt cet automne, c'est une quatrième scène conventionnée du Grand Est qui est menacée de disparition. K.O debout, l'équipe plie mais ne rompt pas. S'organise, réduit la masse salariale de deux

équivalents temps plein, renonce aux primes de fin d'année comme aux aides à la production se décidant habituellement en fin d'année civile. Les répercussions sur les artistes ne font que débiter. Avec trois lieux de moins dans Kingersheim, Momix 2023 sera amputé d'un tiers des compagnies qui devaient y jouer, la ville étant le navire amiral de l'événement, qui conserve une fière allure en trompe-l'œil grâce à son emprise territoriale : décentralisations (Momix en balade) et programmations de lieux partenaires dans toute l'Alsace. « 18 compagnies de moins afin de limiter les licenciements et de préserver le rendez-vous, nous n'avons pu faire mieux, obligés de rogner les projets périphériques. Nous réussissons tout juste à maintenir notre travail auprès des 3 000 élèves qui bénéficient de nos projets d'éducation artistique et culturelle à l'année », assure, dépité mais pas abattu, le directeur historique.

Se réinventer ou disparaître

La Ville a besoin de quelque 1,5 million d'euros d'économies en 2023. Mi-octobre, elle annonçait également un recul de

POLY — JANVIER 2023

FESTIVAL



JO&LÉO, Collectif l a c a v a l e © Marie-Clémence David

200 000 euros de sa subvention l'an prochain sur un total de dépenses directes d'1,1 million, induisant la fin de la Scène conventionnée du Créa et un projet bien plus modeste, sans place pour Momix. Pas d'alternance politique en cause, mais « de nouveaux édiles n'ayant plus la culture autant chevillée au corps. J'ai presque été étonné, vu leurs difficultés budgétaires actuelles, de la réaction rapide des autres collectivités territoriales : la Région Grand Est a débouqué 20 000 €, la Collectivité européenne d'Alsace 15 000 €, complétant une aide exceptionnelle d'urgence de 40 000 € de la Direction générale de la création artistique. » L'avenir devrait se jouer à l'échelle de Mulhouse Alsace Agglomération, autour de La Filature, mais aussi de la Passerelle à Rixheim, spécialisée dans l'enfance, ou de L'Espace 110 à Illzach. « C'est peut-être un mal pour un bien, l'occasion de repenser l'offre jeune public à une échelle plus grande. Il faudra pour cela créer une structure légère, à la gouvernance partagée, avec une personne garante de la ligne artistique dédiée à la création, qui fait partie de l'ADN de Momix. Outre le festival dont elle porterait la programmation et le travail de territoire, elle pourrait imaginer définir une offre globale de saison, rendant lisible le secteur jeune public tout en respectant le cahier des charges de chacun des partenaires », s'enthousiasme Philippe Schlienger, qui pose ainsi les bases de la reconstruction et des perspectives pour l'avenir.

Les pépites de 2023

Mais l'heure est à l'artistique, avec une belle place à la danse et à la musique. Les Wackkids (dès 6 ans, 04/02, Noumatrouff, Mulhouse)¹ remplacent leurs vrais instruments par des jouets afin de revisiter les tubes des années 1990. Leur Rock'n'Toys ne se contente pas d'être décalé et drôle : il dépose sacrément ! Pour une fois, pas sûr que les enfants chantent aussi fort que les parents sur les hits de Rage against the machine,

Nirvana et Blur ! Même époque musicale pour *La Chambre d'eaux* de Marie Barbottin (dès 6 ans, 25/01, La Filature, Mulhouse)², dans laquelle la chorégraphe rémoise questionne les injonctions de genre naissant dès l'enfance. Autour d'une simple baignoire, elle se joue avec humour des stéréotypes et des archétypes véhiculés par l'art, de la Renaissance à l'imagerie des contes de fées. Avec la complicité de Catherine Verlaguet et de Yan Giralidou (dansant et signant en langue des signes française), les dictats en prennent pour leur grade avec jubilation. Autre question sociale, celle de la solitude et de la précarité dans *Dominique toute seule* (dès 7 ans, 05/02, Salle Cité-Jardin, Kingersheim). La compagnie belge Au détour du Cairn donne voix à une femme qui « se sent devenir transparente ». Il faudra l'éclat de la lune, les arbres d'une forêt et quelques rencontres pour qu'elle retrouve sa petite musique à elle au milieu de sa nuit. Du côté du collectif l a c a v a l e, formé en 2010 par des artistes issus du théâtre et du cinéma documentaire, JO&LÉO (dès 12 ans, 03/02, Hangar, Kingersheim) conte les amours et la quête identitaire de deux jeunes filles, soumises au jugement des autres et de la société. L'autrice Julie Ménard avait envie d'écrire sur une histoire d'amour d'ados au moment des manifestations contre le Mariage pour tous. Cela s'est fini par la création, sciemment, d'autres modèles féminins sur scène. L'amour changera le monde.

À Kingersheim et dans divers lieux partenaires en Alsace du 26 janvier au 5 février
momix.org

¹ Également en tournée au Théâtre de Charleville-Mézières 31/03 et à L'Illiade (Illkirch-Graffenstaden) 02/04

² À voir ensuite à Côté Cour (Besançon) du 31/01 au 04/02

L'ALSACE — JANVIER 2023

L'ALSACE | Mercredi 25 janvier 2023

Région Culture 31

JEUNE PUBLIC

Festival Momix, 32^e et dernière édition avant le changement

Le festival international de spectacles jeune public de Kingersheim s'ouvre ce jeudi 26 janvier avec Everest, la nouvelle création de la compagnie bretonne de théâtre de marionnettes Tro-Héol. Cette 32^e édition a été sauvée grâce à une aide exceptionnelle de la Drac et la CEA.

■ Une édition plus modeste

« Ce festival n'a pas été simple à monter », indique d'entrée le maire de Kingersheim Laurent Riche, « mais notre volonté affirmée du Créa et de la ville de défendre Momix a été entendue par la Drac [Direction régionale des affaires culturelles] et la CEA [Collectivité européenne d'Alsace], ce qui nous a permis de maintenir cette édition 2023 et celle d'après. »

Le Centre de rencontre et d'animation de Kingersheim (Créa), porteur du festival, a vu sa subvention communale amputée de 100 000 euros en 2022 et 200 000 euros en 2023.

Son directeur Philippe Schlienger, qui assure également la programmation artistique du festival, a été contraint de revoir à la baisse l'affiche de cette 32^e édition et de renoncer à deux salles sur les sept sites de Kingersheim qui accueillent habituellement des spectacles Momix « J'ai été obligé de déprogrammer 17 compagnies »,

explique le directeur. Si l'offre globale de spectacles demeure pléthorique (45 propositions différentes, tout confondu, tout public et uniquement scolaire), le festival réduit la voilure avec 31 spectacles (45 en 2022).

■ Ancrage de proximité

La force de Momix, c'est son ancrage de proximité. À chaque édition, la grande majorité des écoliers et collégiens de Kingersheim assistent à au moins une séance scolaire. Près de 2200 élèves kingersheimois de la maternelle à la troisième, 200 lycéens et 30 étudiants de l'UHA assisteront cette année à un spectacle Momix. Mais le festival irrigue aussi toute la région, avec des spectacles de « Momix en balade » qui se promènent de Saverne à Belfort : 37 séances en tout public et 61 séances scolaires.

■ Vers une nouvelle mouture

Pour la suite, Momix ne disparaîtra pas mais dès 2024, la manifestation devrait s'implanter davantage dans d'autres communes. Philippe Schlienger, retraité ce premier trimestre 2023, prépare encore l'édition 2024, son successeur devant prendre ses fonctions que dans un an. « On gardera la marque Momix et le cœur battant du festival à Kingersheim. Il y aura probablement un peu moins de compagnies à Kingersheim et davantage chez nos partenaires, en particulier à Rix-

Parmi les promesses de cette 32^e édition de Momix, le spectacle *Dominique toute seule* de la toute jeune compagnie de Marie Burki, *Au détour du Cairn* (théâtre et chant, + 7 ans), DR

heim et Mulhouse. » À suivre.

■ Valeurs sûres

Parmi les « valeurs sûres » de cette 32^e édition, deux troupes bretonnes fidèles au festival depuis plus de vingt ans. Tro-Héol, maîtresse dans l'art de la marionnette (*La Mano* en 2003, *Le Meunier hurlant* en 2007, *Mon père, ma guerre* en 2010...), présentera en ouverture du festival à Kingersheim son tout dernier bébé, *Everest* (+ 10 ans, 26 et 27 janvier à 19 h, Espace Tival). Une création montée avec la promotion sortante de la prestigieuse école de



Charleville-Mézières.

En clôture du festival, on retrouvera l'inénarrable Denis Athimon et son Bob théâtre dans un solo, *Rencontre avec michel b.* (+ 9 ans, 5 février à 17 h, Espace Tival). On doit au Bob quelques séquences inoubliables de Momix qui a accueilli quasiment toutes ses créations (dont *Nosferatu* en 2003, *Harold : The Game* en 2022...).

Reviennent aussi au festival La Mandarine blanche, *Des larmes d'eau douce* (+ 8 ans, 29 janvier, 17 h 30, salle Cité Jardin), La Poupée qui brûle pour *Le Roi des Nux-*

ges (+ 8 ans, 4 février, 14 h, Espace Tival). Olivier Letellier, artiste complice de la Filature, crée pour Momix *Le théorème du pissenlit* (+ 9 ans, 4 février, 15 h, Filature Mulhouse). On retrouve La Machoire 36, du théâtre visuel et sonore, dans *Disparaître : fantômes !* (+ 10 ans, 4 février 11 h et 16 h, Hangar).

Autres compagnies de référence dans un petit focus belge : 4Hoog qui vient avec *Lagneau* (+ 3 ans, 28 janvier, 9 h, Hangar), la compagnie Art Et Couleurs et son *Ni oui, ni non, bien au contraire* (+ 4 ans, 29 janvier, 15 h, Hangar), Trou de

ver, pour *Brandon* (+ 12 ans, 28 janvier, 19 h 30, Hangar).

■ Belles promesses

Parmi la petite vingtaine de compagnies invitées pour la première fois au festival à scruter de près, la compagnie des Plumés et son *Poil de la bête* (+ 3 ans, 29 janvier, 16 h, Hangar), la compagnie de la chorégraphe Marie Barbottin qui présente *La Chambre d'eaux* (+ 6 ans, ce 25 janvier, Filature Mulhouse), ou encore Au détour du Cairn, toute jeune compagnie créée par la Didenheimoise Marie Burki qui a été biberonnée au festival Momix et dont la première création, *Dominique toute seule*, a (déjà !) remporté un prix au festival belge des Rencontres de Huy (+ 7 ans, 5 février, 16 h, salle Cité Jardin).

Si la plupart des représentations à Kingersheim affichent complet, il reste de la place dans une quinzaine de spectacles. Les médiateurs de Momix sont là pour guider les familles vers d'autres propositions encore accessibles...

Frédérique MEICHLER

Y ALLER 32^e Festival Momix du 26 janvier au 5 février à Kingersheim et dans 20 lieux partenaires. Programmation complète et réservation sur le site www.momix.org Tél.03.89.50.68.50.

PLUS WEB

Notre diaporama sur lalsac.fr

L'ALSACE — JANVIER 2023

MOMIX

Jan Van Eyck et le Big Bang racontés aux enfants

Au programme du festival jeune public Momix de Kingersheim, ce samedi 28 janvier, « Lagneau » des Belges 4Hoog, voyage dans l'univers du peintre flamand Jan Van Eyck et « L'univers a un goût de framboise » de la compagnie Boom, récit vertigineux de la création du monde, aussi drôle que scientifique.

« **S**avez-vous que 98,5 % de notre ADN est commun avec celui de l'homme de Néandertal ? », chuchote la comédienne à l'oreille d'un spectateur, avant même que les lumières s'éteignent. On sent Zoé Grossot aussi facétieuse que passionnée par son sujet. C'est en visitant le Musée d'histoire naturelle de Stockholm que l'autrice et comédienne de *L'univers a le goût de framboise* a eu l'envie et l'idée de se plonger dans les mystères de l'origine incertaine du monde jusqu'à l'apparition de l'homme.



Zoé Grossot raconte avec peu d'accessoires et beaucoup d'humour... tout l'univers ! Photo Yves BERTRAND

L'énigme d'un titre poétique

Sa rencontre avec « une petite météorite chargée d'acides aminés » a été l'étincelle, la genèse de son projet. En moins d'un tour d'horloge, elle embarque les auditeurs dans son récit étayé scientifiquement, parfaitement construit, truffé de commentaires désopilants. Tout dans le geste, la parole, l'engagement corporel – son ventre même devient le siège du Big Bang ! – et quelques accessoires simples. Du sable, des récipients en inox, des cailloux...

L'histoire défile, fabuleuse et joyeuse, malgré quelques extinc-

tions en cours de route..., sans jamais nous perdre, jusqu'au moment ultime où Zoé Grossot dévoile l'énigme du titre poétique du spectacle : mais oui, des astronomes ont testé un nuage de poussière au cœur de la Voie lactée et y ont décelé la présence de formiate d'éthyle... qui donne son goût à la framboise.

Un spectacle flamand avec des détails picturaux

À la sortie, la comédienne distribue à qui veut des minuscules « planètes », grains de sable noir et brillant. « Je peux en avoir une aussi pour mon petit frère ? », lui demande une grande fille.

Pour les plus jeunes (à partir de 3 ans), la compagnie 4Hoog proposait au Hangar un autre voyage, dans les œuvres du peintre de la Renaissance flamande Jan Van Eyck.

Lagneau est une immersion dans *L'Adoration de l'agneau mystique*, du théâtre visuel ludique qui s'empare de détails picturaux empruntés au maître, jusqu'au petit chien des célèbres *Époux Anolfini*, monté sur roulettes, pour en faire une aventure à hauteur d'enfant.

La comédienne, seule en scène, conte un récit avec peu de mots. Jan est peintre, il est fier, il a énormément travaillé et aujourd'hui, c'est le jour de la pré-

sentation du tableau. Mais, surprise, l'agneau a disparu... Va-t-on retrouver sa trace ? Rejoindra-t-il le trou béant de la toile ?

Un langage original – « C'est très très bizarre... », commente une jeune spectatrice – mais efficace et qui tient en haleine jusqu'au bout.

Un jour peut-être, en visitant la National Gallery de Londres ou la cathédrale Saint-Bavon de Gand, ces enfants, devenus plus grands, s'exclameront devant un tableau : « Mais c'est Jan ! »

Frédérique MEICHLER

PLUS WEB

Zoé Grossot explique son travail dans une vidéo sur notre site.

L'ALSACE — JANVIER 2023

FESTIVAL MOMIX

À l'école des jeunes spectateurs, en attendant la fête

Chaque année, le Créa de Kingersheim propose aux écoles des rencontres pour préparer les enfants à venir au spectacle. Lucie Dupuich, médiatrice culturelle, s'est rendue dans le CM1 de Cindy Fonteneau à l'école de la Strueth. Ses élèves découvriront à Momix une création de la compagnie Boom.

Ce lundi après-midi pluvieux de janvier, Momix s'est invité dans une classe de CM1 de l'école de la Strueth à Kingersheim. Les élèves du CM1 de Cindy Fonteneau iront voir, lors d'une séance scolaire, le spectacle de la compagnie Boom, *L'Univers a un goût de framboise*. Lucie Dupuich, médiatrice culturelle au Créa, dispose d'une petite heure pour parler avec les enfants du Créa, du festival, du rôle du spectateur et de la pièce qu'ils vont voir, dont le nom poétique ouvre déjà l'appétit.

Tous les doigts se lèvent pour Momix

« Qui connaît le festival Momix ? », lance la jeune femme. À l'exception d'une nouvelle élève, arrivée à la rentrée dernière, tous les doigts se lèvent. La très grande majorité des enfants scolarisés à Kingersheim ont tous eu l'occasion de venir un jour au festival. Maylis en connaît un rayon, d'ailleurs, elle fait du théâtre au Créa, dans la classe d'Anne-Laure



Lucie Dupuich s'est rendue dans deux classes de l'école de la Strueth, la semaine dernière, pour préparer les enfants au spectacle. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

Walger-Mossière : « À chaque fois, elle nous donne un texte à lire, après il faut savoir qui on est et après on doit réviser le texte, savoir quand on doit parler... » « Au Créa, on peut faire plein d'activités, pas que du théâtre, souligne Lucie. Aussi de la danse, de la musique, de la poterie... On organise des activités le mercredi et pendant les congés scolaires. »

En guise d'entrée en matière, Lucie montre, ce 16 janvier, d'abord l'affiche de la 32^e édition du festival, dessinée par l'illustrateur José Parrondo. « Mais... il n'y a pas de framboise ! », s'exclame un élève observateur. L'affiche du spectacle suivra... au dessert.

« Dans festival, vous entendez quoi ? » « Festif ! » « Festif, fête, ce sont des mots de la même fa-

mille. Et Momix, c'est un peu une grande fête qui a lieu chaque année. » Les enfants connaissent parfaitement la différence entre le cinéma et le spectacle vivant. « Un spectacle, t'as des vraies personnes qui sont là. Au cinéma, ils sont filmés. » « Ça change rien, répond un autre élève, au cinéma, ce sont aussi des gens qui ont joué, c'est la même chose... »

Vraiment ? Maylis, qui sait de quoi elle parle, argumente : « C'est pas pareil ! Quand t'es dans un film, t'as pas trop de stress. Au théâtre, t'as du stress ! » Et, parfois, comme l'indique la médiatrice, il se passe des choses imprévues dans une représentation théâtrale. Un trou, un événement... « Les comédiens continuent, comme si de rien n'était... »

Rire, s'attrister... mais pas huer

Lucie explique aussi qu'au théâtre, on cherche des solutions pour créer des effets spéciaux, des astuces pour évoquer des univers. Des acteurs qui sortent d'un frigidaire par exemple, pour évoquer l'Antarctique. « On trouve d'autres moyens pour vous faire voyager avec votre imagination. »

Tous savent déjà qu'au théâtre, « on doit réserver sa place, pas parler, pas crier, pas se lever pendant le spectacle. » « On va aux toilettes avant », rappelle Lucie, qui précise que si, vraiment, un enfant a besoin de sortir, les adultes sont là pour l'aider.

« On peut rigoler ? » « Bien sûr ! C'est un moment pour vous faire plaisir ! Quand vous riez, c'est quelle émotion ? » « La joie ! » « Quels autres sentiments on peut éprouver au spectacle ? » « La tristesse, si jamais c'est triste... » « La peur ! » lance quelqu'un d'autre. « C'est pas vrai-

ment une question mais... Si on n'aime pas, c'est pas bien de faire « Ouhhh ! », poursuit une enfant. « On peut applaudir un peu moins fort, par respect des artistes qui ont quand même beaucoup travaillé, suggère la médiatrice. Et si vous avez vraiment beaucoup aimé, on a même le droit de se lever pour applaudir ! »

Après la représentation de *L'univers a un goût de framboise*, les enfants pourront échanger avec la comédienne. « C'est un spectacle très beau et très poétique », explique Lucie. La comédienne (Zoé Grossot) est passionnée par le cosmos. « Elle raconte dans un temps très court l'univers, le moment où la terre s'est formée, l'apparition des êtres humains, ce qui est arrivé après... Vous allez apprendre un tas de choses, mais autrement qu'à l'école ! » « Mais... Elle aime les framboises ? », demande un élève. « Ah ça ! Ce sera la surprise ! » Les enfants découvriront ce qui se cache derrière le mystère du titre, ce vendredi 27 janvier au Créa.

Frédérique MEICHLER

SE RENSEIGNER Festival Momix, à Kingersheim et dans les lieux partenaires, du 26 janvier au 5 février. Séance tout public de *L'univers a un goût de framboise*, samedi 28 janvier à 10 h 30 (à partir de 8 ans, Créa, Kingersheim). Programmation complète sur le site momix.org

L'ALSACE — JANVIER 2023

Éloïse Rey et Anna, hôtes de la bibliothèque de Mulhouse

L'illustratrice et graphiste Éloïse Rey est l'invitée de la bibliothèque centrale de Mulhouse, du 27 janvier jusqu'au 4 mars, dans le cadre du festival Momix. L'occasion de se familiariser avec sa petite héroïne, « Anna qui chante ».

La bibliothèque centrale de Mulhouse accueille chaque année, en partenariat avec Momix, une exposition dédiée à un ou une artiste. Cette édition 2023 permettra au public de découvrir le travail d'Éloïse Rey, graphiste et illustratrice installée à Strasbourg. On lui doit notamment les dessins originaux d'*Anna qui chante*, un conte féministe écrit par Sonia Paoloni, dont elle a inventé l'univers graphique singulier.

En Alsace pour les Arts déco

Originaire d'un village de Haute-Savoie, Allonzier-la-Caille, entre Annecy et Genève, elle est venue en Alsace pour y faire l'École des arts décoratifs de Strasbourg. « Je n'étais pas dans la classe d'illustration, les places sont chères. J'étais en communication graphique. Ce qui n'est pas mal aussi pour trouver du boulot. » Après son diplôme, en 2009, elle s'installe à son compte tout en continuant à dessiner et à produire des ouvrages en microédition, au sein du collectif strasbourgeois Jelly-Rodger. « C'est une référence au



Éloïse Rey sera présente au vernissage de son exposition, le vendredi 3 février à 18 h. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

nom du drapeau des pirates, Jolly Roger, explique-t-elle. C'est un petit journal dans l'esprit pirate, avec des poèmes de Scream illustrés, qui montrent les tribulations de la langue... »

Rencontre avec « Biscoto »

C'est dans des salons du livre qu'elle croise des responsables du journal *Biscoto*. Ce mensuel indépendant pour les enfants, qui vient de fêter ses 10 ans, revendique une ligne engagée et traite de questions de

société, à hauteur d'enfants. En 2015, le journal se lance dans l'édition de livres et demande à Éloïse Rey d'illustrer *Anna qui chante* : « L'histoire reprend la structure du conte, avec une princesse enfermée par le roi, son père. La princesse s'appelle Judith la triste... » Mais un jour, Judith croise sur sa route Anna, qui n'a peur de rien. Grâce à ses chants, elle va faire prendre conscience à Judith de sa condition et l'aide à s'émanciper de son père tyrannique.

Dès sa sortie en 2015, le livre est un succès et un deuxième tome, avec la même autrice,

vient de sortir. « Ça s'appelle *Anna et l'ogre mangeur-de-mots* et ça raconte ce qui s'est passé avant, quand Anna était petite. »

Dans la première salle, le public découvrira une exposition créée par les éditions Biscoto en lien avec le livre *Anna qui chante*, dédiée aux chants révolutionnaires. « Ça va de *Bella ciao* au groupe punk rock Bérurier noir, explique Éloïse Rey, j'ai réalisé les illustrations, les gens peuvent écouter les titres sous un casque. » Pour la seconde salle, l'artiste a eu carte blanche. Elle y présente des reproductions du deuxième ouvrage et des originaux, notamment.

Technique particulière

Éloïse Rey utilise une technique particulière pour réaliser ses images, imitant le procédé de la sérigraphie, en optant pour des encres Pantone. « J'aime bien cette technique parce qu'elle crée une vibrance, des légers décalages, des mini-accidents. Je préfère travailler avec peu de couleurs. Je me perds un peu dans la profusion... J'aime bien aussi l'idée qu'une image puisse se lire vite, comme si le trait était spontané. »

Ses images renvoient à des illustrations anciennes, celles d'histoires russes éditées dans la collection des « Albums du Père Castor ». L'artiste cite parmi ses références l'affichiste André François.

F.M.

L'ALSACE — JANVIER 2023

FESTIVAL MOMIX

La belle promesse de Marie Burki, jeune autrice et metteuse en scène mulhousienne

Elle est âgée de 27 ans à peine et sa toute première création théâtrale et musicale, « *Dominique toute seule* », a été unanimement saluée par la critique aux dernières Rencontres théâtre jeune public de Huy en Belgique, en août 2022. Le spectacle est programmé à Momix le 5 février à l'Espace Tival de Kingersheim.

Comment êtes-vous venue au théâtre ?

J'ai su très tôt que je voulais faire du théâtre, même si je n'en avais jamais fait et peu vu. Au collège déjà. J'ai fait mon stage de 3^e à la librairie du Liseron qui tenait un stand avec des livres à Momix durant cette période. C'était ma deuxième venue au festival. Je me souviens bien d'une première incursion à Momix, j'étais encore à l'école maternelle, entre 1998 et 2001. C'était un spectacle où les comédiens avaient des costumes matelassés métallisés... Je n'ai rien compris, je ne savais pas vraiment où j'étais. Je pense qu'on n'avait pas été trop préparés... Mais ce n'est pas un mauvais souvenir. Juste étrange !

Aviez-vous des pratiques artistiques quand vous étiez plus jeune ?

J'ai commencé tôt la musique, à l'école municipale de Brunstatt. D'abord la flûte à



Marie Burki travaille pour le festival Momix et y présente sa première création. Photo L'Alsace/Vincent VOGELIN

bec et très vite, dès 7 ans, la harpe celtique. J'ai continué jusqu'à la fin du lycée. J'ai toujours écouté énormément de musique, notamment la musique folk, celtique, irlandaise... Avec une amie violoniste, on faisait des duos harpe-violon. J'ai fait du théâtre au collège de Brunstatt, plus tard au lycée avec la prof de français et à l'école de musique et théâtre de Brunstatt avec Elisabeth Von Buxhoeveden. Au lycée, j'étais dans la filière littéraire L

et en musique, option lourde. Je prenais aussi des cours du soir au Quai, j'ai toujours aimé l'art plastique aussi.

Donc, pas de sport !

Non... Vraiment pas ! C'est durant le lycée que j'ai commencé à fréquenter plus souvent les salles de spectacles, un peu partout. J'ai été marquée par le *Hamlet* de David Bobée à la Filature, *La Bohème* de Puccini à l'Opéra à Strasbourg... Le théâtre m'attirait parce que c'est une discipline qui peut rassembler plusieurs pratiques artistiques, la musique, l'aspect visuel, le texte bien sûr... J'ai toujours adoré lire et c'est cet aspect en premier qui m'a séduit dans le théâtre, avant le jeu d'acteur.

Après votre bac en 2013, vous optez pour une classe préparatoire

Oui, j'ai passé deux ans en classe prépa littéraire à Fustel de Coulanges à Strasbourg. Mon amour de la littérature. Il y a toujours eu pas mal de livres à la maison. Je voulais

continuer aussi la philosophie, l'histoire... À la sortie de ma prépa, j'ai fait des concours et j'ai été reçue à l'Insas (Institut national supérieur des arts du spectacle) à Bruxelles.

Vous vous êtes formée professionnellement au théâtre en Belgique...

J'ai intégré l'Insas en 2015, dans la section théâtre, techniques de communication et mise en scène. C'est une formation de quatre ans, j'y suis restée cinq ans, jusqu'à la soutenance de mon mémoire. Ce n'est que lorsque j'étais en master que j'ai commencé à m'intéresser à la création jeune public. Mon mémoire porte sur la médiation culturelle dans ce domaine. Je me suis mise à voir énormément de spectacles pour la jeunesse et ça ne m'a plus quittée. Parmi les rencontres marquantes, je peux citer *Et Blanche aussi* de la Cie Agnello, un texte d'Aurélien Namur, avec deux comédiennes sur scène, l'une qui narre l'histoire, l'autre qui ne parle pas. *Échapperons-*

nous ? du Théâtre de Galafronie aussi. L'auteur, Jean Debeve, a suivi mon projet de fin d'études à l'Insas. C'est avec lui que j'ai découvert le théâtre jeune public contemporain. Je peux citer aussi le théâtre des 4 mains (théâtre d'objets) et son spectacle *Frontera*...

Depuis 2020, vous venez régulièrement à Momix pour y travailler

Je suis venue en stage en 2020, et chaque année depuis, pour y travailler. J'ai tout fait, du contrôle des tickets aux runs (déplacement des artistes). Cette année, je m'occupe de l'accueil des professionnels (directeurs de structures culturelles, de festivals...). Le boulot commence bien en amont.

Momix présente aussi votre première création ! Comment est née votre jeune compagnie Au détour du Cairn et ce premier spectacle « *Dominique toute seule* » ?

La compagnie existe depuis l'automne 2020, on l'a fondée pour la création de *Dominique toute seule*. Le nom est arrivé comme ça, dans les discussions... Dans la pièce, il y a une histoire de caillou. Et j'adore la montagne ! D'ailleurs, on était en résidence d'écriture à Sondernach près de Munster. Je travaille avec toute une équipe. Il y a deux personnes sur scène, le comédien Tom Geels, la comédienne Garance Durand-Caminos. C'est l'histoire d'une jeune femme qui a l'impression qu'elle est en train de devenir transparente. Elle va perdre son travail, sa maison... Elle va monter dans un bus, se réveiller toute seule, s'engager sur les sentiers d'une forêt... Et faire de nombreuses rencontres. C'est une histoire de résilience.

Pouvez-vous parler de l'écriture et de la mise en scène ? On a choisi une forme très

épurée, un plateau presque nu. On crée des images avec la lumière, le son, le texte, la musique, les chants... Il y a beaucoup de musique, en direct et en partie enregistrée. Pour l'écriture, je suis venue avec des idées, je voulais parler de choses importantes comme l'isolement social, des choses assez actuelles. Je m'intéresse aux questions de société. On a travaillé au plateau, j'ai fait ensuite le travail d'écriture. L'histoire a une certaine gravité mais le sujet est traité avec beaucoup d'humour, de légèreté... C'est un spectacle tout public à partir de 7 ans.

Propos recueillis par Frédérique MEICHLER

Y ALLER Festival Momix jusqu'au 5 février à Kingersheim et dans les lieux partenaires. Renseignements sur le site momix.org tél.03.89.50.68.50.

BIO EXPRESS

1995 : Naissance à Mulhouse, enfance à Didenheim
2010-2015 : Lycée Schweitzer filière littéraire, option lourde musique, atelier théâtre au lycée et à Brunstatt
2012-2015 : Classe préparatoire littéraire au lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg
2015-2020 : Études théâtrales à l'Insas (Institut national supérieur des arts du spectacle) à Bruxelles, dans la section théâtre, techniques de la communication et mise en scène
2020 : Soutenance de son mémoire dédié à la médiation culturelle dans le théâtre jeune public. Premier stage à Momix
août 2022 : Création de son premier spectacle *Dominique toute seule* aux Rencontres de Huy en Belgique. Qualifié de « révélation des Rencontres », « petit bijou », « météorite » par les critiques, le spectacle obtient le « Prix de la ministre de la culture » et le prix du Kiwanis Club.



« *Dominique toute seule* » est à l'affiche du festival le 5 février à 16 h. DR

L'ALSACE — JANVIER 2023

Ouverture du festival : chacun son Everest

C'est de tradition, le festival international jeune public de Kingersheim s'ouvre toujours avec des discours. Ce jeudi 26 janvier, Philippe Schlienger, directeur du Créa en partance, a essayé de ne pas être trop long... Mais c'était aussi la dernière fois qu'il se prêtait à cet exercice avant son départ prochain à la retraite et le directeur de Momix ne pouvait pas passer à côté de cette ultime occasion de défendre le spectacle vivant, si malmené ces dernières années. Le maire de Kingersheim Laurent Riche était présent pour rappeler que cette édition 2023 du festival a bien failli ne pas exister et c'est grâce au soutien exceptionnel de la Drac et des collectivités (Région et CEA), que les éditions 2023 et 2024 de Momix ont été sauvées. Chacun son Everest.

L'Everest qui a suivi, spectacle de la compagnie bretonne Tro-Héol, monté avec les élèves sortant de l'Institut national de la marionnette de Charleville-Mézières, raconte un autre combat.

La pièce est une adaptation du texte éponyme de Stéphane



« Everest » qui ouvre Momix cette année, est encore visible ce 28 janvier à 19 h 30 au Triangle à Huningue.

Photo L'Alsace/Vincent VOEGLIN

Jaubertie dans une mise en scène de Martial Anton et Daniel Calvo Funes, artistes fidèles à Momix. Racontée à hauteur d'enfant par une petite fille, l'histoire par certains aspects, peut se montrer effrayante : celle d'un père qui fuit dans la forêt et souvent dans la vie. À force d'être houspillé par sa

femme, épuisée de porter seules les responsabilités du foyer, ce père rapetisse au point d'être réduit à la taille d'un pépin de raisin... Un pépin qui vit, qui parle et qui trouve le moyen de découvrir le monde, sans quitter la maison. Découvrir le monde, c'est sans doute la plus sûre des voies pour grandir...

et retrouver une taille humaine. Chaque personnage de l'histoire trouvera la sienne. Une fable fantastique pleine de fantaisie dans le texte comme dans la mise en scène, un chemin de résilience qui se raconte sans mentir, mais avec humour et tendresse.

F.M.

L'art pour transformer le monde

Cette fois, c'est sûr. Philippe Schlienger a prononcé son dernier discours d'ouverture du festival Momix. Et s'il a accepté encore de préparer les grandes lignes de l'édition 2024, il cédera la place à son successeur. Le directeur du Créa a rappelé l'importance de l'art dans l'éducation, aussi primordial qu'apprendre à lire, écrire et compter. « L'éducation artistique concerne la sensibilité de l'enfant, sa culture émotionnelle. Elle lui permet de développer son imaginaire, d'inventer, de créer. Elle peut l'aider à transformer notre monde. Les artistes sont là pour ça, ils portent en eux des récits, des histoires qui nous parlent de nous, de notre humanité. C'est le meilleur moyen d'apprendre à voir, à analyser, à développer son jugement critique, à explorer les langages, à mieux intégrer son rapport au monde... » Au terme de cet ultime plaidoyer pour l'éducation culturelle, le directeur du festival a été longuement applaudi, un peu plus que d'habitude. C'est bien la moindre des choses.

L'ALSACE — JANVIER 2023

FESTIVAL MOMIX

Un premier week-end à guichets fermés partout

Le festival jeune public de Kingersheim a affiché complet ces 28 et 29 janvier, la plupart des spectacles se jouant à guichets fermés. Parmi les belles découvertes, « Le voleur d'animaux », récit autobiographique sensible d'un ancien cancre, amoureux des souris, des oiseaux et des poèmes de Prévert...

Succès public pour ce début de Momix qui renoue avec l'affluence d'avant le Covid. Les représentations sont souvent précédées désormais par la (petite) liste de spectacles où il reste encore de la place jusqu'à la fin du festival le 5 février...

Parmi les belles surprises de ce premier week-end, *Le Voleur d'animaux*, récit autobiographique d'Hervé Walbecq, mis en scène par Pierre Guillois. Conçu pour être joué partout – notamment dans les établissements scolaires – ce spectacle s'est joué dans la lumière crue du Hangar et dans un dispositif quadri frontal. Le comédien commence son récit assis au milieu des spectateurs, évoque *Des Souris et des hommes*. Comme le Lennie du roman de Steinbeck, il nourrit une passion pour les petits rongeurs. Durant son adolescence, Hervé, qui appartient à « une fratrie de cancre » et arrive au collège précédé de la réputation de ses frères, se réfugie dans son univers peuplé de créatures à poils et à plumes pour



Le spectacle « Brandon », samedi soir au Hangar, un engagement fort des acteurs. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

tromper sa solitude, oublier les humiliations des profs, se guérir du rejet des autres élèves...

Sauvé par Prévert et Mademoiselle Leroy

Hervé Walbecq décrit avec justesse et moult détails mais sans aucune animosité, le calvaire qu'était « le collège Notre-Dame », jusqu'à la sonnerie... Pour le sauver, il y a eu Jacques Prévert et son recueil *Paroles*. Il y a eu aussi « Mademoiselle Leroy », professeure de fran-

çais de la 5^e 3, vêtue d'une veste de cuir rouge. La toute première a lui dire, « Mais c'est magnifique ! » Une écriture sensible, une interprétation sobre et touchante de sincérité.

Un peu plus tard dans la soirée, toujours au Hangar et dans un tout autre registre, la compagnie belge Trou de Ver présentait *Brandon*. L'histoire d'un ado de 16 ans qui veut s'arracher à sa condition de pauvreté, séduire une bimbo, acheter des fringues de marque et le dernier iPhone... Une pièce écrite

sur mesure mais un peu à gros traits pour parler aux ados et éveiller les consciences écologiques qui sommeillent en nous. De belles intentions, un engagement fort des acteurs, une scénographie efficace.

Ce dimanche après-midi à l'Espace Tival, c'est un troupeau de canards, des poules et des chiens qui ont tenu la vedette...

Frédérique MEICHLER

PLUS WEB

Notre diaporama sur nos sites www.lalsace.fr et www.dna.fr



Samedi au Hangar, Hervé Walbecq dans le récit autobiographique « Le Voleur d'animaux ». Photo L'Alsace/F.M.



Le spectacle « Poil de la bête » de la Cie des Plumés convoque sur scène des canards, deux chiens et un pianiste. Photo L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

L'ALSACE — JANVIER 2023

SPECTACLE

« Vite un selfie ! » au Grün

Le spectacle *Vite un selfie !*, de la compagnie Luc Amoros, aura lieu le vendredi 20 janvier à 20 h, à la salle Espace Grün à Cernay. La mise en scène est de Brigitte Gonzalez.

Il s'agit d'un spectacle/performance d'images peintes, photographiées, filmées, directement sur place, à huit mains et quatre voix, avec vidéo, smartphones, pinceaux et brosses.

À travers le selfie, c'est la question de l'image de soi d'aujourd'hui, de l'autoportrait et de notre relation aux réseaux sociaux qui est en jeu. En direct, les images se suivront, se bousculeront, se croiseront, s'effa-

ceront, réapparaîtront, dans des cubes de taille humaine.

Ce spectacle est proposé en partenariat avec l'Agence culturelle Grand Est au titre du dispositif « Tournée de coopération » et avec le Festival Momix.

Y ALLER *Vite un selfie !*, vendredi 20 janvier à 20 h, à la salle Espace Grün à Cernay. Durée : 50 minutes. Dès 8 ans. Tarif B : 12 €, 9 €, 6 €. Billetterie en ligne : <https://ectc.notre-billetterie.fr/billets?seance=1272>. Renseignements et réservations au 03.89.75.47.50 ou aux accueils des Espaces culturels Thann-Cernay.



Un spectacle sur le thème de l'image de soi et des réseaux sociaux. DR

« Kish Kush, traces d'une rencontre » au Relais culturel

Les Espaces culturels Thann-Cernay proposent, en partenariat avec le Festival Momix, le spectacle de théâtre visuel *Kish Kush, traces d'une rencontre* par le Teatro distinto le samedi 4 février, à 10 h, au Relais culturel de Thann. Écriture et mise en scène : Daniel Gol.

La scène, espace vide partagé par deux personnages, devient une grande page blanche où de nouvelles images, situations et conflits vont apparaître. Ce lieu imaginaire, fait de gribouillages et de silence, est une mise en espace de la difficulté de relations humaines dès lors que la langue est différente.

Dans un mélange de langues, les protagonistes arrivent à la connaissance l'un de l'autre, à travers la manipulation d'objets et d'autres stratégies. À quatre mains, ce spectacle aborde les thèmes



Un spectacle sur la diversité et la connaissance de l'autre. DR

de la diversité, de la rencontre et de la connaissance de l'autre.

Y ALLER Samedi 4 février, à 10 h, au Relais culturel de Thann. Durée : cinquante minutes. Tout public, dès 4 ans. Tarifs : 12 €, 9 € et 6 €. Billetterie en ligne : <https://ectc.notre-billetterie.fr/billets?seance=1273> ou en appelant le 03.89.75.47.50 ou aux accueils des Espaces culturels Thann-Cernay.

L'ALSACE — FEVRIER 2023

FESTIVAL MOMIX

Identité et inclusion : le théâtre pour parler des différences

Chaque année, le festival Momix organise des formations, dont un stage Préac ouvert aux enseignants et médiateurs culturels. Le Préac a commencé le 31 janvier à l'Espace Tival de Kingersheim, avec la découverte du spectacle « Le Poisson belge » de la compagnie De Profondis.

Ce mardi 31 janvier, les enfants de plusieurs périscolaires de l'agglomération mulhousienne sont agglutinés dans le hall de l'Espace Tival, à Kingersheim ; ils attendent l'ouverture des portes. Le groupe de l'école élémentaire Drouot, accompagné par l'animatrice Amel Matmat, patiente sagement. Khalissa, Maryam, Yasmin, Taïna, Jessim, Maël, Lina, Marama sont en CM1. Ils se réjouissent depuis la semaine dernière pour cet événement. « J'aime prendre le bus, sortir, voir des comédiens, confie une petite fille. Pour avoir des sensations. » C'est-à-dire ? « Leurs émotions ! », répond cette jeune spectatrice qui a de l'expérience.

En raison probablement de la journée de mobilisation contre le projet de réforme des retraites, deux groupes sont arrivés très en retard, ce qui n'a pas facilité la tâche des comédiens. Sans compter une petite erreur de casting. *Le Poisson belge* peut s'adresser à des enfants de 9 ans - c'est l'âge minimum conseillé par la compagnie - à condition cependant qu'ils soient préparés, ce



« Petit fille » et « Grande monsieur », personnages de la pièce « Le Poisson belge » mise en scène par Solène Froissart, sont interprétés par Lise Chevalier et Arnaud Chéron. Photos L'Alsace/F.M.

qui est plus difficile en milieu périscolaire. De l'avis même de la metteuse en scène Solène Froissart, le texte fonctionne bien avec des collégiens.

Spectateurs réactifs

Malgré ce contexte ardu, la représentation a eu lieu et force est de constater que les enfants ont été attentifs, jusqu'au bout. Le rythme, la scénographie parfois spectaculaire et la mise en scène très vivante de la pièce y sont pour beaucoup. Un texte dense, parfois cru (on y entend des gros mots et des propos au se-

cond degré peu adaptés à des plus jeunes) et, surtout, une écriture qui s'empare du registre onirique et métaphorique pour évoquer le mal-être d'une personne qui naît dans un corps masculin et se sent petite fille, trouve, à l'âge adulte, le chemin de l'émancipation et de la liberté d'être soi-même.

Lors de la rencontre entre la compagnie et les participants de la formation Préac (lire ci-contre), Émile Lansman, éditeur de théâtre et spécialiste de la création théâtrale jeune public, a salué la performance des comédiens qui ont surmonté les écueils. « Beaucoup de jeunes ont

reçu ce spectacle, ils vont avoir une mémoire. Ce n'est pas facile de jouer devant des trop jeunes spectateurs et, globalement, les enfants ont été très réactifs. Si parfois, le vocabulaire coïncidait, ils ont vu des choses sur le plan visuel. »

« On s'est adapté, souligne le comédien Arnaud Chéron. Ce soir, ce n'était pas tout à fait ce qu'on envisageait. » De l'importance de vraiment respecter les âges recommandés et de veiller au cadre.

Frédérique MEICHLER

PLUS WEB Diaporama sur notre site internet.



Des enfants de l'agglomération ont découvert « Le Poisson belge », dont des enfants du quartier Drouot de Mulhouse. Photo L'Alsace

Cinq spectacles au menu

La formation Préac (Pôle de ressources pour l'éducation artistique et culturelle) Adolescence et spectacle vivant est proposée par le festival Momix (Créa de Kingersheim) avec le soutien de la Drac Grand Est (Direction régionale des affaires culturelles) et l'Éducation nationale. L'objectif est de favoriser la mise en œuvre de projets d'éducation artistique et culturelle en direction des adolescents.

Les stagiaires du Préac assisteront à cinq spectacles programmés à Momix, en lien le thème « Identité et inclusion, des spectacles pour mieux appréhender les différences » : *Le Poisson belge*, *Les Grandes espérances*, *Les Séparables*, *Jo & Léo* et *Le Roi des nuages*. La formation propose aussi des conférences, des ateliers de pratiques artistiques et de découvertes de textes dramatiques, des temps d'échanges avec les compagnies. Parmi les stagiaires cette année, Félix et Hélène Benoit, tous deux professeurs de français qui pratiquent le théâtre avec des adolescents. Ils n'ont pas accroché avec l'écriture de ce *Poisson belge*, expliquent « être restés à l'extérieur ». Le Préac est aussi... un lieu de débat.

L'ALSACE — FEVRIER 2023

FESTIVAL MOMIX

« Le Théorème du pissenlit », une révolte poétique pour changer le monde

Cette semaine, la Filature de Mulhouse accueille, dans le cadre d'un partenariat avec le festival international jeune public Momix de Kingersheim, la création mondiale de la pièce *Le Théorème du pissenlit*, écrite par Yann Verburgh et mise en scène par Olivier Letellier.

Olivier Letellier crée depuis de nombreuses années des spectacles tous publics. Il s'empare de faits de société pour en parler à hauteur d'enfant, tout en offrant plusieurs lectures. Parmi les créations marquantes de sa compagnie, *Oh boy !*, adaptation théâtrale du roman de Marie-Aude Murail en 2003. Bien d'autres spectacles ont suivi. *Le Théorème du pissenlit* est sa nouvelle création, présentée cet-

te semaine à la Filature de Mulhouse, en partenariat avec le festival Momix. La toute première s'est déroulée ce jeudi 2 février en séance scolaire. Les représentations tout public [plus de 9 ans] ont lieu ce week-end à la Filature.

Pour cette nouvelle création, vous avez fait appel à l'auteur Yann Verburgh ?

Nous avons déjà travaillé ensemble dans un projet précédent, *Les Règles du jeu*. Ce que j'aime dans son écriture, c'est sa façon de saisir de questions très politiques et d'en faire des fables qui s'adressent à tous. Je voulais parler de la liberté, sous forme d'un attentat poétique. Je retiens le terme de révolte poétique, parce qu'il n'y a pas de violence.

De quelle manière avez-vous



Lundi a eu lieu le premier filage du spectacle, créé cette semaine à la Filature de Mulhouse. Photo L'Alsace/Vincent VOEGTLIN

procédé pour inventer l'histoire ?

Je suis venu avec des idées. On a travaillé en amont avec Yann. Au départ, c'est une écriture collective, Yann était tout le temps avec nous. Il est venu questionner, on a improvisé avec les comédiens, ils ont écrit des lettres... Et Yann a fixé ensuite les choses.

C'est du théâtre de récit, un récit partagé par plusieurs interprètes qui peuvent endosser tous les rôles : deux comédiens, deux comédiennes et un diaboliste [manipulateur de diabololo]. La parole circule tout le temps, le rythme est soutenu, avec des propositions qui évoquent des images mais qui ne les imposent pas. Aujourd'hui, les spectateurs ont l'habitude d'être sollicités, c'est leur imaginaire qu'on convoque.

En même temps, on prend le spectateur par la main et on lui dit, je t'emmène dans ton histoire.

Le sujet central de la pièce est la question du travail des enfants, de notre responsabilité collective...

Très vite, en réfléchissant à cette question de liberté, est apparue celle du travail des enfants. On est tombé sur un article qui évoquait le phénomène des « enfants de l'arrière » et ces villages en Chine où vivent entre eux les enfants et les vieux, tous les adultes étant partis travailler dans les villes.

L'autre élément qui fait le lien entre ces enfants exploités et la société de consommation occidentale, c'est une lettre

cachée dans une boîte de jeu, comme une bouteille à la mer.

Oui, on a trouvé plein d'histoires comme ça. Des messages de détresse cousus dans des coutures de vêtements fabriqués au Bangladesh, en Inde ou en Chine... Cette histoire permet d'interroger notre liberté ici et surtout, elle utilise un procédé narratif que j'adore, l'histoire dont nous sommes le héros. L'enfant qui reçoit le jeu, c'est le « tu » de la pièce : tu reçois cette lettre, tu imagines le village là-bas, tu interpelles les adultes d'ici...

Le sujet de la pièce est grave...

Oui, mais ces questions interpellent très fortement les enfants, ils sont sensibles aux injustices. Et ce qui important pour moi, c'est d'apporter des réponses. Je suis toujours optimiste. L'essentiel, c'est d'amener de la lumière au bout du tunnel. C'est le sens du *Théorème du pissenlit*. Cette plante existe partout dans le monde, elle pousse au milieu du béton. En Chine, les queues de pissenlit sont utilisées pour soigner le cancer.

Ce théorème, c'est un peu l'effet papillon. Une révolte poétique qui, comme un lanceur d'alerte, peut faire changer le monde.

Propos recueillis par Frédérique MEICHLER

Y ALLER *Le Théorème du pissenlit*, les 4 et 5 février à 15 h à la Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse. Réservations au 03.89.56.28.28 ; site internet : www.lafilature.org

Un récit choral sensible

C'est l'histoire d'un enfant qui, le jour de son anniversaire, reçoit le jeu de ses rêves, convoité par tous les enfants et fabriqué à l'autre bout de la planète, dans « la ville de la fabrique des jouets du monde ». À l'intérieur, l'enfant trouve une lettre de la jeune Li-Na et des graines de pissenlit. Li-Na raconte son village au rocher déserté par les parents, la séparation avec son meilleur ami Tao, contraint de rejoindre son père à la ville... Ce récit choral est porté par cinq artistes sur scène, qui déroulent le fil de l'histoire mise en scène comme une partition. Une scénographie sobre et efficace qui, grâce à la manipulation de caisses de bouteilles, à une lumière ciselée, à la musique, laisse courir l'imaginaire du spectateur et le fait voyager d'un bout à l'autre du monde. L'écriture sensible de Yann Verburgh sait à la fois interpeller sans moraliser, faire sourire et émouvoir.

L'ALSACE — FEVRIER 2023

« Jo & Léo », une histoire d'amour, simplement



Chloé Simoneau et Céline Déty ont incarné Jo et Léo, ce vendredi 3 février au Hangar à Kingersheim. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

Vendredi 3 février au Hangar, Chloé Simoneau et Céline Petiot ont touché le public d'ados et d'adultes venu découvrir la pièce « Jo & Léo » écrite par Julie Ménard, l'histoire de deux adolescentes qui surmontent leur peur réciproque de se dire « je t'aime ».

Il y a Jo le soleil, qui débarque un jour dans la classe en cours d'année scolaire et insufflé un petit vent de liberté. Il y a Léo la lune, fragile et belle, effacée, sauvage. Toutes deux ont en commun un fort sentiment de solitude à la maison et d'isolement dans la cour. Après s'être toiletées, elles s'apprivoisent, se lient d'une amitié si forte et si vitale qu'elles comprennent que cela peut être de l'amour.

Dans la salle, beaucoup d'adolescents, dont le groupe d'ados du Créa venu avec leur animateur, mais aussi des jeunes venus seuls ou en famille. L'homosexualité reste un sujet tabou dans les cours de lycée et de collège, « même si ça chan-

ge un peu », confie une jeune fille. Bon, il semble qu'il y ait encore beaucoup de boulot. « Chez les garçons, il y a encore beaucoup d'insultes ». « On n'en parle pas au collège, les profs, ils esquivent le sujet », expliquent des lycéennes.

« Les femmes transgenres et bisexuelles, c'est assez marginalisé. On sent les regards dans la rue, dans le bus, comme une peur, comme si on allait aggraver les gens, c'est pas facile d'être queer », témoigne une personne du public.

« J'ai vu plusieurs spectacles de Momix et c'est mon préféré », lance une petite voix du deuxième gradin. « On aimerait bien parfois répondre aux personnes homophobes, on voudrait les faire penser autrement mais c'est hyper-galère, c'est une question d'éducation... »

« Ce qu'on aimerait, souligne Chloé Simoneau, comédienne et metteuse en scène de la pièce, c'est qu'un jour, la pièce Jo & Léo soit perçu d'abord comme une histoire d'amour avant d'être une question d'homosexualité ».

« Fechamos », balade théâtrale dans un lieu d'art

C'est une belle histoire qui s'est invitée vendredi après-midi au lycée professionnel Stoessel de Mulhouse : un spectacle de Momix, « Fechamos », en guise d'introduction au vernissage de l'exposition dédiée à l'artiste Fays Bougherara, ancien élève qui ne pensait qu'à dessiner...

En septembre 2018, le Musée national de Rio s'embrace, c'est toute la culture et la mémoire du Brésil qui disparaît sous les décombres. Cet événement dramatique qui a provoqué des manifestations monstres dans les rues de la capitale brésilienne a inspiré à l'auteur Gilles Baum le très beau livre *Fechamos* (« On ferme ») illustré par Régis Lejonnec. Un album qui a donné lieu aussi à la création d'une déambulation théâtrale qui se joue dans les musées, portée par le comédien Gre-



Le spectacle « Fechamos » conçu pour être joué dans les musées a trouvé sa place au Lac (Lieu d'art et de culture) du lycée Stoessel. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

gory Morin. En partenariat avec Momix, *Fechamos* s'est joué vendredi au lycée Stoessel de Mul-

house, juste avant le vernissage de la nouvelle exposition du Lac (Lieu d'art et de culture du lycée), intitulée *Unlimited Reflexion* et dédié à l'artiste Fays Bougherara. Âgé de 39 ans, il vit depuis de nombreuses années à Fribourg. Mais Fays Bougherara connaît bien les lieux : il a été élève de la filière électro-technique du lycée Stoessel il y a vingt ans. Une orientation scolaire qu'il n'avait pas choisie.

D'un atelier à l'autre

« La seule chose qui m'intéressait, c'était l'art et le dessin... » Sa professeure d'art appliqué de l'époque, Marie-Paulé Bilger (qui présente également une œuvre au Lac), se souvient : « Je devais toujours le défendre auprès des au-

tres profs ! Je voyais bien son talent... » À la sortie du lycée, Fays Bougherara tente plusieurs écoles d'art de la région mais aucune porte ne s'ouvre. Il ne baisse pas les bras.

À 28 ans, il rencontre Leni Hoffmann, professeure à l'Académie des Beaux-Arts de Karlsruhe, qui lui met le pied à l'étrier. Il obtient son master en 2020. Les Mulhousiens découvriront bientôt son travail dans l'espace public grâce au soutien de Mulhouse art contemporain. « Ce n'était pas ma vocation d'être tourneur fraiseur », confie Fays, heureux de retrouver son lycée... et d'ôter sa casquette.

VOIR Visite au Lac du lycée Stoessel sur rendez-vous. Tél.06.83.50.64.68.



Fays Bougherara retrouve son lycée... 20 ans après. Photo L'Alsace/F. M.

WALDIGHOFFEN

Momix à la campagne

Dans le cadre du festival Momix, festival international attirant chaque année des compagnies et des programmeurs de tous horizons, la compagnie Sans soucis a présenté un théâtre de papier devant une cinquantaine de personnes, mercredi à Waldighoffen.

Max Legoubé et Tom A. Reboul ont plus d'un tour dans leur sac. Dans un monde de papier et de carton, qui se construit et s'anime au fil de l'histoire, les musiciens chanteurs et marionnettistes de

compagnie Sans soucis ont mis en scène l'histoire d'un enfant et d'une graine, qui vont tous deux grandir ensemble au fil des saisons. Deux vies en parallèle, présentées mercredi à Waldighoffen, dans le cadre du festival Momix.

Il y a le printemps, où l'enfant apprend à faire du vélo et l'arbre se remplit de fleurs, l'été durant lequel ces fleurs deviennent de jolis fruits. À l'automne, la pluie tombe soudain et le personnage, ainsi que les membres de la compagnie Sans soucis, s'arment de capes de pluie. Celles-ci laissent place aux bonnets et écharpes pendant l'hiver lorsqu'une couche de neige recouvre

l'arbre et ses alentours. D'un seul coup, des pelletées. Le champ de vaches va laisser place à un supermarché et l'arbre à des maisons. Que va devenir l'arbre et « son » enfant ?

Des instruments sont venus se glisser tout au long de l'histoire pour accompagner la vie du jeune homme et de l'arbre. Lucy, 3 ans, n'a pas hésité à se lever et à danser lors des différentes musiques.

Une délocalisation bienvenue

Lucy habite à Follgensbourg avec sa famille qui, se rendant souvent à

la médiathèque de Waldighoffen, a découvert que le festival Momix a fait un passage dans la vallée de l'Ill. « C'est près de chez nous et comme je connais déjà bien la structure, j'ai eu envie de venir », explique sa maman.

Eliane Osinski, adjointe en charge de la vie culturelle de Waldighoffen, est ravie que ce spectacle ait pu avoir lieu dans son village : « Cela fait quelques années maintenant que l'on travaille avec Momix. On a une garantie de qualité avec eux. L'objectif est qu'un maximum de monde puisse profiter du spectacle vivant. Celui-ci contient un message magnifique, il est très créatif »,



Les jeunes spectateurs ont profité d'un temps d'échange pour se rapprocher du décor de papier fabriqué par la compagnie Sans soucis. Photo L'Alsace/CF

explique-t-elle. À la fin du spectacle, la compagnie a invité les enfants à s'approcher du décor pour en découvrir les moindres détails. Émerveillés, les petits de 3 à 6 ans

ont pu toucher le décor et demander : « C'est quoi ça ? », « Comment ça bouge, ça ? ». Des échanges spontanés avec les artistes.

Celya FISCHER

L'ALSACE — FEVRIER 2023

FESTIVAL MOMIX

« Les Grandes espérances », un petit bijou de théâtre

Parmi les heureuses surprises de l'édition 2023 de Momix, festival jeune public de Kingersheim, l'adaptation théâtrale par la compagnie Marmaille de l'œuvre de Charles Dickens « Les Grandes espérances ». Une entreprise monumentale orchestrée de main de maîtresse par Hélène Géhin !

Salle Cité-Jardin bondée ce mercredi 1^{er} février, pour la représentation publique haut-rhinoise de la pièce *Les Grandes espérances*, proposée par la compagnie Marmaille, dans le cadre du festival Momix de Kingersheim (après celle dans le Bas-Rhin, à Oberhausbergen le 26 janvier).

Ce roman-fleuve conte l'aventure incroyable (narrée à la première personne) de Philip Pirrip surnommé « Pip » (prononcé avec deux « p » un « i » fermé, presque « ppeup », please, exige la metteuse en scène...), ce jeune orphelin misérable du début du XIX^e siècle en Angleterre qui hérite d'une fortune tombée du ciel et dont on suit le destin extraordinaire et plein de rebondissements.

Comment résumer en 75 minutes l'œuvre monumentale de Dickens

The Great expectations, en y mettant, qui plus est, de l'humour à tous les étages ? La magicienne n'est autre que la fondatrice survoltée de la troupe, Hélène Géhin, par ailleurs interprète, qui, tout au long de la représentation, glisse au public des apartés de directrice de compagnie, se lamente des affres de la mise en scène, houspille (gentiment) ses comédiens, avoue sa passion pour la mystérieuse Miss Havisham « mon rôle préféré... ». Une pièce sur le dur et passionnant métier de créateur dans la pièce...

Immersion totale et jubilatoire

Du théâtre de bouts de ficelle avec des accessoires simples et fantasques qui permettent au spectateur de ne jamais se perdre, ni dans la foultitude de personnages (les trois artistes sur scène s'échangent en permanence les nombreux rôles de l'histoire), ni dans le temps, ni dans l'espace. Ajoutez à cela le rythme effréné du spectacle, l'ingéniosité de la scénographie et la drôlerie de l'interprétation, ces *Grandes espérances* sont un véritable exploit.

Le récit est truffé de multiples clin d'œil et références culturels en petites touches facétieuses, sans ja-



Le festival a programmé « Les Grandes espérances » ce mercredi à Kingersheim. Photo L'Alsace/Vincent VOEGLIN

mais alourdir le propos. On y retrouve une vraie fidélité au texte, des citations exactes, y compris dans sa version originale grâce à la présence de la comédienne June McGrane dont la langue maternelle est celle de Shakespeare. Le troisième larron de cette farce pétulante mérite tout autant d'être cité, Augustin Bécard.

Le spectacle est une immersion totale et jubilatoire dans l'œuvre (publiée d'abord sous forme d'un feuilleton dans un hebdomadaire avant d'être un roman édité en trois volumes) grâce une écriture théâ-

trale experte de la synthèse, joyeuse et généreuse. On perçoit sur scène le bonheur de jouer, l'engouement pour la littérature, la passion gourmande qu'on ne veut pas garder pour soi mais partager avec le plus grand nombre. Un spectacle qui nourrit autant le jeune public que les adultes, du beau et du grand Momix !

Frédérique MEICHLER

Y ALLER Festival Momix jusqu'au 5 février, programmation complète sur le site du festival, www.momix.org

L'ALSACE — FEVRIER 2023

FESTIVAL MOMIX

Une tempête shakespearienne s'invite dans les classes

Vendredi 3 février, une tempête shakespearienne a déferlé dans une salle informatique du collège Émile-Zola de Kingersheim. Le spectacle « Shake the tempest », forme turbulente de « La Tempête » de Shakespeare imaginée pour les établissements scolaires, a permis aux élèves de faire du théâtre en direct.

Journée particulière au collège Émile-Zola de Kingersheim ce vendredi 3 février. Les élèves de Fanny Schwartz-Maier, professeure de français, vont assister à une représentation du spectacle de la compagnie Sandrine Anglade, *Shake the tempest*. Pardon... Grâce à cette adaptation ludique et agitée de *La Tempête* de Shakespeare pour le public scolaire, les élèves vont vivre une expérience théâtrale dans leur chair, une tempête shakespearienne de 50 minutes à laquelle ils sont invités à participer en interprétant de nombreux rôles, affublés de superbes costumes et accessoires réalisés par Leslie Moquet.

L'expérience de la joie

Ils vont jouer les esprits du vent, les vagues déchaînées de l'océan, les atmosphères lugubres... Ils vont être Alonso, roi de Naples, et son fils Ferdinand, Ariel, esprit aérien au service de Prospero, Caliban, son ennemi juré...



Après la représentation de « Shake the tempest », toute la classe de Fanny Schwartz-Maier a souhaité immortaliser cette expérience théâtrale ébouriffante. Photos L'Alsace/F.M.

De cette œuvre qui recèle l'une des plus belles citations shakespeariennes - « Nous sommes de l'étoffe dont nos rêves sont faits » - les enfants ne verront peut-être que des bribes, une synthèse joyeusement fourtraque de cette tempête qui s'abat sur le navire du roi de Naples Alonso, provoqué par Ariel à la demande de Prospero, exilé sur son île avec sa fille Miranda. Le naufrage, l'affrontement et le dénouement heureux, une paix durable scellée par le mariage de Ferdinand et Miranda.

D'entrée de jeu, les élèves sont partants et de nombreux doigts se lèvent pour endosser des rôles. Quand la distribution est faite, le comédien Marceau Deschamps-Segura qui incarne le personnage central de cette petite forme, Prospero, s'empare du mégaphone pour déclencher l'ouragan. Son complice musicien, Benoît Segui, orchestre la bande-son. Guitare live et musique élisabéthaine (Dowland, Johnson...), pédales à effets, sons enregistrés mais aussi rumeurs de la salle qui produit l'orage sonore, le cri des

loups...

Les enfants et les adultes se retrouvent au cœur d'un tourbillon théâtral qui ne cesse de les solliciter et leur offre l'expérience de la joie de la scène. Cinquante minutes d'évasion totale qui laisseront probablement dans leur mémoire l'idée que le théâtre est une tempête intérieure et extérieure qui secoue les êtres et provoque bien des émotions !

Textes : Frédérique MEICHLER

PLUS WEB Vidéo et diaporama sur nos sites lalsace.fr et dna.fr



Au moment de la distribution des rôles, les élèves n'hésitent pas à s'emparer des costumes et accessoires. Photo L'Alsace



« À l'époque du théâtre élisabéthain, tous les rôles, y compris féminins, étaient interprétés par des hommes », explique Marceau Deschamps-Segura qui incarne Prosper et Mirande. Photo L'Alsace

JEUNE PUBLIC

Au festival Momix, valeurs sûres et belles promesses

Le festival international de spectacles jeune public de Kingersheim se tient en ce moment et jusqu'au 5 février. Cette 32^e édition a été sauvée grâce à une aide exceptionnelle de la Drac et la CEA.

■ Une édition plus modeste

Suite à une baisse de subventions, le directeur du Créa (Centre de rencontre et d'animation) de Kingersheim, Philippe Schlienger, qui assure également la programmation artistique du festival, a été contraint de revoir à la baisse l'affiche de cette 32^e édition.

Le nombre de salles est réduit et il a fallu déprogrammer pas moins de 17 compagnies, explique le directeur. Si l'offre globale de spectacles demeure pléthorique (43 propositions différentes, tout confondu, tout public et uniquement scolaire), le festival a réduit la voilure avec 31 spectacles (45 en 2022).

Vers une nouvelle formule pour les prochaines éditions

■ Ancrage de proximité

La force de Momix, c'est son ancrage de proximité. À chaque édition, la grande majorité des écoliers et collégiens de Kingersheim assistent à au moins une séance scolaire. Près de 2200 élèves kingersheimois de la maternelle à la troisième, 200 lycéens et 30 étudiants de l'UHA assistent cette année à un spectacle Momix. Mais le festival irrigue aussi toute la région, avec des spectacles de « Momix en balade » qui se promènent de Saverne à Belfort : 37 séances en tout public et 61 séances scolaires.

■ Vers une nouvelle mouture

Pour la suite, Momix ne disparaîtra pas mais dès 2024, la manifestation devrait s'im-



Parmi les promesses de cette 32^e édition de Momix, le spectacle *Dominique toute seule* de la toute jeune compagnie de Marie Burki, *Au détour du Cairn* (théâtre et chant, + 7 ans). DR

planter davantage dans d'autres communes. Philippe Schlienger, retraité ce premier trimestre 2023, prépare encore l'édition 2024, son successeur ne devant prendre ses fonctions que dans un an. « On gardera la marque Momix et le cœur battant du festival à Kingersheim. Il y aura probablement un peu moins de compagnies à Kingersheim et davantage chez nos partenaires, en particulier à Rixheim et Mulhouse. » À suivre.

■ Valeurs sûres

En clôture du festival, on retrouvera l'inénarrable Denis Athimon et son Bob théâtre dans un solo, *Rencontre avec Michel B.* (+ 9 ans, 5 février à 17 h, Espace Tival). On doit au Bob quelques sé-

quences inoubliables de Momix qui a accueilli quasiment toutes ses créations (dont *Nosferatu* en 2003, *Harold : The Game* en 2022...).

Revient aussi au festival La Poupée qui brûle pour *Le Roi des Nuages* (+ 8 ans, 4 février, 14 h, Espace Tival). Olivier Letellier, artiste complice de la Filature, crée pour Momix *Le théorème du pissenlit* (+ 9 ans, 4 février, 15 h, Filature Mulhouse). On retrouve La Machoire 36, du théâtre visuel et sonore, dans *Disparaitre : fantômes !* (+ 10 ans, 4 février 11 h et 16 h, Hangar).

■ Belles promesses

Parmi la petite vingtaine de compagnies invitées pour la première fois au festival à scruter de près, on peut citer *Au détour du Cairn*, toute jeu-

ne compagnie créée par la Didenheimoise Marie Burki qui a été biberonnée au festival Momix et dont la première création, *Dominique toute seule*, a (déjà !) remporté un prix au festival belge des Rencontres de Huy (+ 7 ans, 5 février, 16 h, salle Cité-Jardin).

Si la plupart des représentations à Kingersheim affichent complet, il reste des places pour une quinzaine de spectacles. Les médiateurs de Momix sont là pour guider les familles vers d'autres propositions encore accessibles...

Frédérique MEICHLER

32^e Festival Momix jusqu'au 5 février à Kingersheim et dans 20 lieux partenaires. Programmation complète et réservation sur le site www.momix.org 03 89 50 68 50.

L'ALSACE — FEVRIER 2023

FESTIVAL MOMIX

Le retour du public pour un théâtre résolument engagé

La 32^e édition du festival international jeune public de Kingersheim s'est achevée ce dimanche 5 février avec un bilan réconfortant : la plupart des spectacles ont fait le plein. Parmi les quelque 30 propositions du « in », plusieurs abordaient des questions de société qui touchent aussi les enfants.

Les parents hésitent parfois à emmener leurs enfants à un spectacle qui évoque la guerre, la précarité, la maladie, la différence, l'altérité... Pourtant, les enfants sont dans la société et se frottent à ces réalités, ils ont besoin d'apprendre et de comprendre. L'art est un outil à penser le monde et peut aider, bien plus efficacement qu'un discours, à donner l'envie de le changer.

Effet de loupe

L'atout du théâtre est d'approcher tous ces sujets avec la sensibilité exacerbée et la clairvoyance des artistes. Ils nous emmènent très exactement à l'endroit qui permet l'empathie. Le théâtre s'adresse autant à l'intelligence qu'au cœur et il peut semer de la joie, y compris dans ce monde contemporain où règne l'individualisme, l'argent, le sauve-qui-peut. La création contemporaine pour la jeunesse est là pour dire qu'il existe une petite porte vers la lumière.

Il suffit parfois d'ouvrir la fenêtre, regarder de plus près. Le théâtre est une loupe qui tout à coup, nous



« Dominique toute seule », première création prometteuse de Marie Burki, dimanche 5 février à la salle Cité-Jardin. Photo L'Alsace/Darek SZUSTER

rapproche d'un sujet que nous avons, volontairement ou inconsciemment, tenu à distance.

Panser le monde

Plusieurs beaux spectacles de cette édition de Momix apportent cette lumière. *Le théorème du Pissenlit* d'Olivier Letellier, qui évoque le déni de la société de consommation face au travail des enfants, a été salué par une standing-ovation aux représentations publiques. *Jo & Léo* a bouleversé des ados venus voir cette pièce sur la difficulté de montrer son amour quand il n'est pas « hétéronormé ». *Les Séparables* abordent la question des préju-

gés familiaux, *Le Voleur d'animaux* la souffrance du cancer...

Samedi 4 février à l'Espace Tival, le public découvrait dans *Le Roi des nuages* la vie intérieure d'un enfant autiste Asperger, un spectacle qui donne à comprendre, comme une évidence, les difficultés à supporter les agressions du monde, précisément parce qu'on se retrouve à sa place.

Dominique toute seule, ce dimanche, nous transportait dans la tête et le corps d'une femme qui n'attend plus rien, se sent de plus en plus transparente, désire disparaître. Une scénographie épurée, un comédien et une comédienne qui chantent, une écriture aussi légère

que ciselée.

Malgré les sujets abordés, aucun de ces spectacles ne porte en lui de la tristesse. Ils nous disent avec la force du théâtre, le verbe, la poésie, l'humour, les sentiments et le pouvoir de la révolte, qu'il appartient à chacun d'ouvrir les yeux, de sortir de l'indifférence, pour construire collectivement un monde plus désirable.

Pour cette 32^e édition qui a failli ne pas voir le jour, chapeau bas à Momix et à son directeur Philippe Schlienger, qui part.

Frédérique MEICHLER

PLUS WEB Diaporama sur nos sites alsace.fr et dna.fr



« Le Roi des nuages », à l'Espace Tival, samedi 4 février, une touchante création de la compagnie La poupée qui brûle. Photo L'Alsace/F.M.



« Charlie et le djingpouite » : de l'art de broder une histoire autour de seize mots. Photo L'Alsace/D.S.

« Bouger les lignes », un spectacle qui rebat les cartes à l'Espace 110

Proposé par l'Espace 110 et intégré dans la programmation de Momix, le spectacle « Bouger les lignes-Histoires de cartes » (samedi 4 février à 20 h) est interprété par des comédiens professionnels en situation de handicap. Autour de ce spectacle, le centre culturel d'Illzach a programmé tout un parcours.

« C'est une pièce qui a un univers féérique, très onirique. C'est drôle, cocasse, très inventif, avec différentes formes, plein d'histoires, de jeux de mots. On déploie des cartes, ça parle de politique, de géographie, de cheminement personnel... Et les interprètes sont fabuleux ! » : voilà comment Thomas Ress, le directeur de l'Espace 110, présente *Bouger les lignes-Histoires de cartes*, de la Compagnie de l'Oiseau-mouche, qui sera présenté ce samedi 4 février au centre culturel d'Illzach. Un spectacle d'une compagnie pas tout à fait comme les autres (lire ci-contre), mais tout à fait professionnelle et qui a même été programmée dans le « in » d'Avignon.

Mis en scène par Bérangère Vantusso, de la C^e nancéienne Trois-Six-Trente, *Bouger les lignes-Histoires de cartes* met en scène quatre guides, comédiens en situation de handicap, qui entraînent grands et petits dans l'exploration d'itinéraires géostratégiques ou poétiques. Des cartes interactives à celle des vents, ils déchiffrent les légendes, changent d'échelle, multiplient les perspectives...

Comme régulièrement à l'Espace 110, ce spectacle, accessible à tous

dès l'âge de 9 ans, s'inscrit dans un parcours multidisciplinaire, pour là aussi franchir les frontières artistiques.

« Paul Cox croque Paul Cox »

« Ce projet ayant fait appel à l'artiste Paul Cox, qui a fait tout un travail sur la cartographie et les peintures pour le spectacle, nous présentons une exposition de croquis, qui montrent comment il est arrivé au spectacle », indique Thomas Ress. *Paul Cox croque Paul Cox* présente des copies des cartes, plans, croquis... annotés de la main de l'artiste. À découvrir jusqu'au 23 février.

Autre point de vue sur le spectacle, un film documentaire, *Changer de rôle*, sera projeté lundi 6 février. Ce film esquisse un portrait de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche et du processus de création de *Changer les lignes*. La projection sera suivie d'une rencontre avec le réalisateur Anush Hamzehian.



« Bouger les lignes-Histoires de cartes », avec quatre interprètes de l'Oiseau-mouche : Mathieu Breuvar, Caroline Leman, Florian Spiry, Nicolas Van Brabant, dans une mise en scène de Bérangère Vantusso et une « mise en peinture » de Paul Cox. Photo Christophe RAYNAUD DE LAGE

Enfin, un brunch littéraire, animé par Cyril Blanc et Marcella Lagrasta sur la thématique des frontières

se tiendra samedi. Et ce thème est aussi au programme de près de 400 collégiens et écoliers d'Illzach qui découvriront le spectacle en séances scolaires et créeront ensuite une cartographie de leur ville.

Hélène POIZAT



En lien avec « Bouger les lignes », une exposition des croquis réalisés par Paul Cox pour le spectacle est présentée sous la verrière de l'Espace 110, à Illzach. Photo L'Alsace/H.P.

Y ALLER *Bouger les lignes-Histoires de cartes*, samedi 4 février à 20 h, à l'Espace 110, 1 avenue des Rives-de-Mil à Illzach. Durée : une heure, dès 9 ans, tarifs : de 5,50 € à 20 €. Projection du film *Changer de rôle*, d'Anush Hamzehian, lundi 6 février à 20 h. Durée : une heure, tarifs : 5 et 4 €. Brunch littéraire, samedi 4 février de 10 h 30 à 12 h, entrée libre. Exposition jusqu'au 23 février, entrée libre. Renseignements et achats de places sur www.espace110.org et au 03.89.53.18.81.

QUESTIONS À...

Léonor Baudoin, directrice de la C^e de l'Oiseau-mouche

« Le même fonctionnement que la Comédie française »

Pouvez-vous nous présenter la Compagnie de l'Oiseau-mouche ?

C'est une compagnie qui existe depuis plus de quarante ans [créée en 1978 à Roubaix] et qui travaille avec des comédiens en situation de handicap mental ou psychique. Mais nous nous focalisons sur leur métier, pas sur leur handicap. La seule différence par rapport à une compagnie dite « normale », c'est que les comédiens sont permanents et qu'il n'y a pas de mettreur en scène pour diriger la C^e. À chaque projet, on fait appel à un artiste. Notre objectif est d'être dans l'éclectisme le plus grand possible. Pour *Bouger les lignes*, on a travaillé avec Bérangère Vantusso. Mais pour un autre spectacle, on a fait appel au chorégraphe Boris Charmatz, par exemple.

Quel est le profil des membres de la C^e et comment sont-ils choisis ?

Ils sont 19 permanents, hommes et femmes, âgés de 21 à 57 ans. Certains sont là depuis trente-et-un ans, un autre depuis six mois. Ils viennent de toute la France et ont des expériences très variées. Certains sont en couple, ont leur maison, certains vivent en foyer, mais ce n'est pas le sujet pour nous. C'est le metteur en scène qui choisit les artistes avec qui il a envie de travailler. En fait, c'est le même fonctionnement que la Comédie française, sauf qu'on n'a pas les mêmes moyens ! Au départ, les comédiens sont recrutés comme n'importe quel artiste, sur audition. Et ils partent quand ils ont envie de partir, mais on peut aussi se séparer d'un interprète, ce n'est pas un contrat à vie.

Comment est né le projet de « Bouger les lignes » ?

De ma rencontre avec Bérangère Vantusso, qui a eu l'idée de travailler sur la cartographie, l'histoire, la question des frontières, géographiques, politiques, de la mobilité, mais aussi de la carte en tant qu'objet. Et de sa carte intérieure... Elle a fait appel à Nicolas Doutey, pour l'écriture, d'abord en amont puis sur le plateau. Nous avons aussi collaboré avec l'artiste Paul Cox, pour la création des cartes et des peintures.

La pièce a été créée dans le « in » du festival d'Avignon, en 2021. Quel a été son parcours depuis ?

Comme toutes les compagnies, notre objectif est de diffuser nos spectacles le plus possible et d'aller dans des territoires différents. Pour *Bouger les lignes*, nous ferons à Illzach les 109^e, 110^e et 110^e représentations ! Et à la fin de la saison, on sera à 150 dates.

L'ALSACE — FEVRIER 2023

24h Région**FESTIVAL MOMIX****« Jo & Léo » remporte le prix du jury junior**

Le spectacle *Jo & Léo*, remporte le prix Momix junior 2023.

Photo
L'Alsace/
Darek
SZUSTER



Pour la première fois depuis que le festival international jeune public de Kingersheim délivre un prix choisi par un jury professionnel, il n'y a pas eu de grand prix Momix lors cette édition 2023. Une décision prise par son directeur Philippe Schlienger qui, jusqu'à l'automne, était dans l'incertitude quant au maintien du festival, après une baisse conséquente des subventions. Grâce au soutien exceptionnel de la direction régionale des affaires culturelles, la région Grand Est et la Collectivité européenne d'Alsace, Momix a bien eu lieu du 26 janvier au 5 février. Mais le directeur a été contraint de réduire la programmation et de renoncer à la venue de 17 compagnies. Pour ne pas les pénaliser, il a préféré renoncer cette année

à réunir un jury professionnel.

En revanche, le jury junior composé de jeunes, qui pratiquent le théâtre dans la classe d'Anne-Laure Walger-Mossière au Créa de Kingersheim, a choisi un lauréat. Les comédiens et comédiennes en herbe ont vu cinq spectacles au total correspondant à leur tranche d'âge. Au terme d'un débat serré, ils ont choisi d'attribuer leur prix à la pièce du collectif La Cavale, *Jo & Léo*, écrite par Julie Ménard. L'histoire de deux adolescentes qui surmontent leur peur réciproque de se dire « Je t'aime ». Ils décernent également un (gros) « coup de cœur » au spectacle du Bob théâtre, *Rencontre avec Michel B.* qui a clos le festival dimanche à l'Espace Tival.

F. M.